König, Daniel G.
Arabic-Islamic Views of the Latin West. Tracing the Emergence of Medieval Europe

Oxford University Press, Oxford
2015, 448 p.
ISBN : 9780198737193

Dans cet ouvrage, qui a été récompensé, en juillet 2016, par le « Prize of the Humboldt University for outsdanding performance in Medieval History », financé par la Fondation Michael-und-Claudia-Borgolte, Daniel König [DK] continue à creuser un sillon qu'il trace depuis quelques années. Intéressé jusqu'ici par les transferts culturels, il intègre plus nettement à son dernier ouvrage une dimension d'histoire globale et transculturelle.

L'idée principale du livre est de suivre l'affirmation de l'Europe latine (« Latin-Christian societies », selon l'expression choisie par l'auteur) entre le VII^e^ et le XV^e^ siècle et d'utiliser pour ce faire des sources rarement sollicitées dans ce but : les textes « Arabic-Islamic » (expression utilisée par DK et renvoyant de manière exclusive à une pensée musulmane exprimée en arabe, distincte donc de l'« arabo-musulman » français, inclusif et qui comprend aussi ce qui n'est ni musulman ni de langue arabe au sein du monde de l'Islam) entre le VII^e^ et le XV^e^ siècle. Il montre ainsi sans équivoque qu'il n'est plus possible de considérer que les savants du monde de l'Islam, entendus de manière quelque peu monolithique, ne se sont pas intéressés à l'Europe, parce qu'ils la percevaient comme homogène et statique, autant d'idées auxquelles B. Lewis a donné leur forme la plus « achevée » (pour un bon résumé, introduction, p. 14 et svtes).

DK mène sa démonstration en déployant cinq dossiers différents qui interrogent les représentations des auteurs « Arabic-Islamic » : celles de l'évolution de l'empire romain et de ses héritiers (chap. 4), de l'histoire des Wisigoths avant la conquête islamique de la péninsule Ibérique (chap. 5), de la connaissance des 'Francs' (*Ifranj*) et de l'émergence de la France (chap. 6), et celle de la papauté romaine (chap. 7), tandis que le cinquième chapitre (chap. 8) est consacré aux liens entre l'expansion latine et l'essor des informations sur le monde latin accessibles aux savants musulmans. Ces chapitres fournissent une abondance de données et deux tableaux fort utiles, dont nous précisons le contenu, puisque, curieusement, ils n'apparaissent pas dans une table des matières distincte et sont numérotés de manière incompréhensible : un tableau des noms de souverains wisigothiques cités par les auteurs arabes (p. 186-188) et un autre, recensant les traités établis et les lettres échangées entre Gênes et les pays d'Islam entre le XII^e^ et le XVI^e^ siècle (p. 295-297). Cette moisson exposée sous forme de dossiers singuliers retraçant des évolutions au long cours, livre un panorama nouveau que les études antérieures n'avaient pas dessiné jusqu'ici, faute d'une périodisation suffisamment longue ou d'une vision assez ample (se concentrer sur tel ou tel espace ou sur tel ou tel type de sources n'a pas les mêmes vertus heuristiques). Tous les espaces/pouvoirs ne sont donc pas considérés, mais d'une certaine manière cela renforce encore le propos de DK, car la variété des descriptions croîtrait à proportion. Soulignons aussi qu'une des forces de l'ouvrage par rapport à nombre de livres rédigés en anglais – comme celui-ci – réside dans la bonne maîtrise par DK d'une bibliographie (comptant plus de 60 pages !) non seulement en anglais et en allemand, mais aussi en espagnol, en français et en italien. Réunir une bibliographie exhaustive était chose impossible, et probablement de peu d'intérêt, notons toutefois l'absence de référence aux travaux développés autour de la diplomatie entre les différents mondes médiévaux par D. Aigle et S. Péquignot, ainsi qu'aux travaux de F. Bauden sur les traités entre pouvoirs latins et maghrébins.

Cet ample travail systématique sera donc utile à tous, outre qu'il est bienvenu dans une période où les « à-peu-près » négatifs se multiplient sur le monde de l'Islam. Un certain nombre de questions peuvent néanmoins être posées, plus sous une forme interlocutoire d'ailleurs, que critique, en particulier au sujet des 4 autres chapitres, et du chapitre 8 déjà évoqué, soit presque la moitié du propos de DK, qui abordent des questions épistémiques et épistémologiques importantes concernant les sources, leur production, leur étude.

Le chapitre 1 (« Arabic-Islamic Records »), qui est une introduction à l'ouvrage, présente de manière claire les objectifs de la recherche, les sources mobilisées et l'état de l'art. En outre, le désir de DK de rétablir une sorte d'équilibre entre les acteurs évoqués en utilisant les expressions parallèles d'« Arabic-islamic » et de « Latin-Christian », qui ne sont pas les plus communes, évitant ainsi de mobiliser les catégories de toujours (Orient/Occident ; Islam/Chrétienté, etc.) et tout ce qu'elles charrient, est appréciable. Toutefois, et sans même lancer le débat sur le fait que même les plus ardents transculturalistes, en maintenant la notion de culture avec un sens somme toute assez classique, ne vont pas assez loin dans la révolution conceptuelle qu'ils prétendent accomplir, relevons ici un paradoxe. DK, qui relativise à juste titre la dimension exclusivement religieuse des conceptions qu'avaient les auteurs « Arabic-Islamic » de l'Europe latine, ne s'intéresse qu'aux auteurs musulmans, et semble ainsi légitimer une approche de la question

BCAI 32 (2018) König Daniel G.: Arabic-Islamic Views of the Latin West. Tracing the Emergence of Medieval Europe, recensé par Annliese Nef
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

en des termes strictement « musulmans ». Les choses seraient-elles différentes si l'on incluait les écrits non musulmans éclos au sein du monde de l'Islam, y compris seulement ceux rédigés en langue arabe ? D'un point de vue transculturel, plus que de tout autre, ne sont-ce pas les passages et les circulations qui devraient ici être au cœur de la recherche (ce qui est rappelé p. 5 et svtes). Et si spécificité d'un groupe savant (ici musulman) il y a au sein d'un monde social commun (les pays d'Islam) quant à la thématique retenue, il conviendrait de le démontrer…

Si les types de sources et genres mobilisés sont passés en revue (p. 11-13), il est dommage que l'articulation entre les différents champs du savoir et la place des disciplines dans la formation de lettrés ne soient pas mieux précisées. De fait, le droit n'est guère sollicité. Ce sont essentiellement les œuvres historiques, géographiques, encyclopédiques qui fournissent la matière de cette analyse. L'auteur en tire une vaste synthèse des données disponibles sur le sujet qu'il aborde. Toutefois l'articulation de ces genres (y compris chez un même auteur), leur légitimité respective, leur évolution dans le temps ne sont pas sans incidence sur le traitement d'un sujet et auraient peut-être mérité davantage d'attention[1].

Le chapitre 2 (« Information landscape ») vise à donner à voir en quelque sorte les conditions de possibilité matérielles de ce savoir « Arabic-Islamic » en insistant sur le fait que son émergence suppose des contacts entre des mondes sociaux distincts, un voisinage, des circulations, dont seule une faible proportion nous est connue. Ces contacts et échanges prennent des formes variées, de la confrontation militaire à l'activité diplomatique, voire à la conquête, auquel cas les circulations sont internes à un même monde social. Bien que DK soit très prudent dans l'évocation de ces modalités d'échange et de leurs effets, évitant tout positivisme (sur le modèle « plus de contacts = plus d'informations »), il envisage dans un même mouvement, la manière de considérer le passé d'une région conquise et l'appréhension des régions lointaines (i.e. les Wisigoths pré ; al-Andalus et les Francs par exemple). Or les enjeux paraissent ici très différents et le premier cas aurait sans doute gagné à être comparé à celui des Berbères, des Persans ou des Turcs, plutôt qu'à celui des Francs.

Le chapitre 3 (« Scholars at Work ») insiste davantage sur les conditions de possibilité intellectuelle de l'élaboration de ce savoir sur l'Europe latine. Il caractérise le savoir en Islam comme un savoir impérial, absorbant une diversité notable d'apports, et revient sur les connaissances linguistiques des savants (en particulier du latin), sur les traductions et sur ce qu'exige l'interprétation des données qu'ils récoltent. Toutes ces variables sont certes importantes, mais si le lecteur ne peut que rejoindre DK pour se méfier d'une analyse de l'appréhension de l'Europe latine par les savants musulmans et arabophones en termes idéologiques (le terme n'ayant pas grand sens), il est étonnant que sur un tel sujet rien ne soit dit des catégories d'analyse qui sont celles du monde de l'Islam et qui sont bien loin d'être exclusivement religieuses. De même, ici aussi l'articulation entre les disciplines ou la contextualisation de leur (ré-) émergence ou de leur appropriation auraient peut-être mérité davantage d'attention. Tout se passe comme si les obstacles ou les facilités d'accès à l'information étaient exclusivement « techniques ». Or, outre ces questions, ne serait-il pas pertinent de s'interroger sur les catégories d'entendement du monde social telles qu'elles ont été définies dans le monde de l'Islam médiéval et sur les cadres d'analyse qui y furent élaborés, ainsi que sur leurs évolutions respectives. Comment sont pensés les groupes humains, les espaces, les entités collectives (quelques mots en sont dits en conclusion : sur les « peuples », des généalogies des groupes etc., p. 343-347, mais cette grille appliquée aussi au sein du monde de l'Islam aurait mérité plus d'attention) ? Quel rôle joue la géographie, qui avait marqué le pas en tant que discipline au sein du monde romano-byzantin ? Quelle place pour les merveilles et le légendaire (laissés de côté ici comme s'ils ne faisaient pas partie des cadres d'interprétation au même titre que d'autres schèmes explicatifs et comme si les « informations » étaient celles que nous considérerions comme telles) ? Et les questions pourraient être multipliées.

Le chapitre 8, dont on a dit la double nature plus haut, vise à montrer les évolutions que connaissent les représentations de l'Europe latine et à les relier avec l'expansion du monde latin. Ces conceptions, marquées par une forme de trauma face à cet essor, auraient également bénéficié, en raison de ce dernier, de nouvelles informations et auraient pris, au moins en partie, la mesure des changements qui ont affecté le monde latin entre le XII^{e} et le XV^{e} siècle. Une telle interprétation pouvait-elle ne pas mettre la péninsule Italienne, en tant qu'acteur majeur de cet essor, au cœur de son intérêt, voire lui consacrer un chapitre ? DK prend l'exemple de Gênes, mais peut-être eût-il fallu élargir l'éventail…

Enfin le chapitre conclusif (9 « A Re-evaluation of Arabic-Islamic Records on Latin-Christian Europe ») commence par reprendre les points démontrés jusque-là, puis élargit le propos à des

1 Pour des remarques qui recoupent celles-ci, cf. le compte rendu stimulant de Harry Munt http://www.history.ac.uk/reviews/review/1958, consulté le 30 août 2017 et la réponse de DK.

BCAI 32 (2018) König Daniel G.: Arabic-Islamic Views of the Latin West. Tracing the Emergence of Medieval Europe, recensé par Annliese Nef
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

questions dont on espère que DK les approfondira dans le futur. Elles concernent le comparatisme qui aide à mieux comprendre ce qui est en jeu. Pourquoi l'Inde est-elle plus et mieux décrite que l'Europe latine dans les textes « Arabic-Islamic » ? Pour DK, et l'idée convainc, la raison en est moins la proximité que l'avance scientifique et intellectuelle de l'Inde qui fascine les savants musulmans et justifie leurs efforts, mais, comme il le suggère, la comparaison mériterait d'être systématiquement menée. De même, puisque le monde de l'Islam a été souvent taxé de manque de curiosité, qu'en est-il de la connaissance de ce monde par les savants de l'Europe latine ? Elle est bien faible avant le XIIIe siècle et vise avant tout à la critique. DK suggère qu'ici encore c'est la dynamique impériale, qui comme pour l'Islam est source de quête de connaissances sur le reste du monde. Il y aurait donc un décalage dans le temps, ce moment se jouant pour le monde latin avec l'expansion de ce dernier à partir du XIIe siècle, mais surtout à partir de la Renaissance. Cette hypothèse séduit et on aimerait la voir abordée comparativement de manière plus systématique.

Cet ouvrage est donc novateur et important ; il regroupe une abondante moisson de données, des démonstrations et des hypothèses qui renouvellent notre manière d'envisager le thème qui est le sien. C'est sans aucun doute une de ses qualités que de susciter aussi la discussion et de donner envie de prolonger cette recherche dans différentes directions.

Annliese Nef
Paris I, UMR 8167, Islam médiéval

BCAI 32 (2018) König Daniel G.: Arabic-Islamic Views of the Latin West. Tracing the Emergence of Medieval Europe, recensé par Annliese Nef
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net